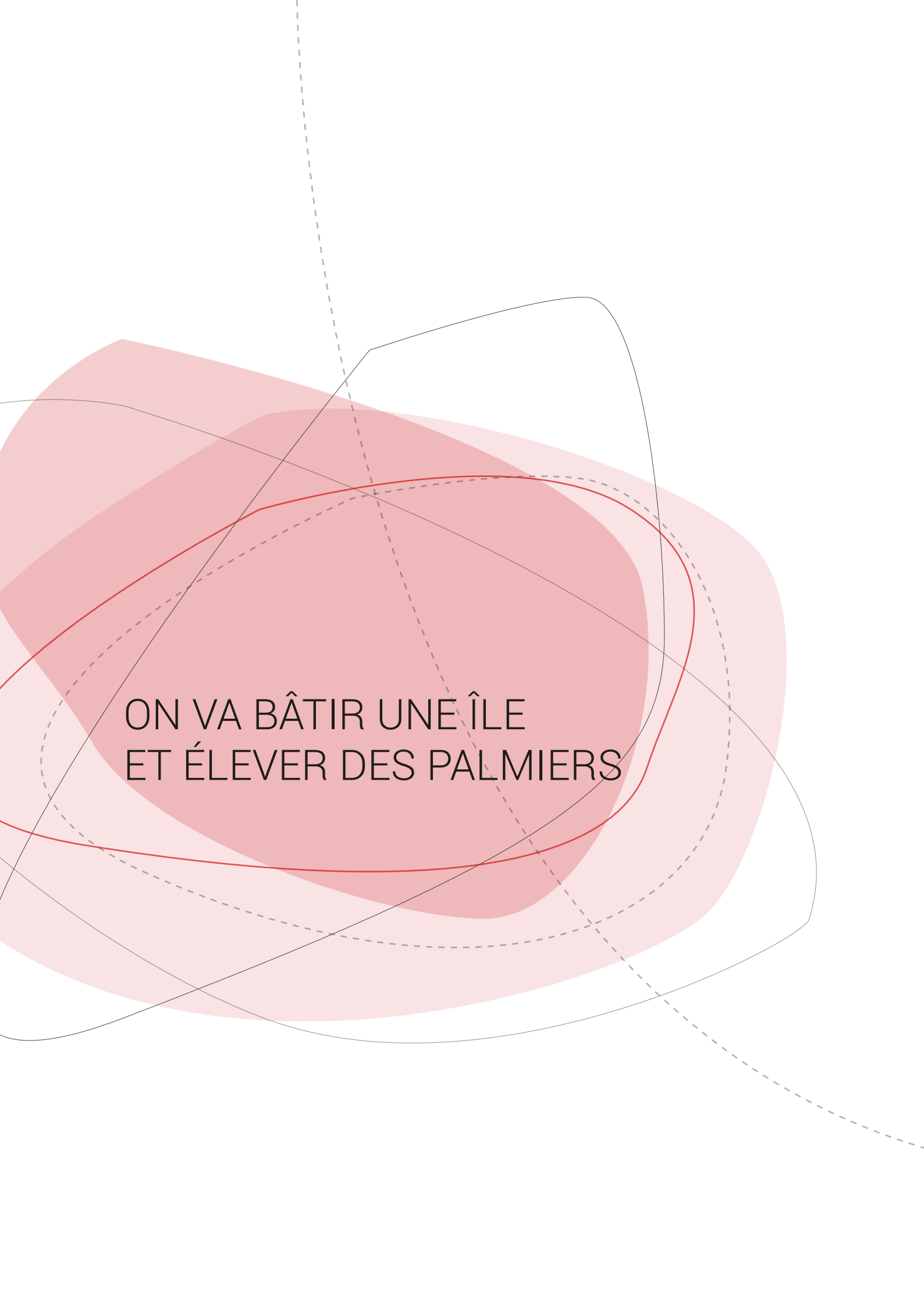




ON VA BÂTIR UNE ÎLE
ET ÉLEVER DES PALMIERS

A: Tu crois que ça prend?
B: Je les trouve réceptifs.
A: Toujours au début. Ils sont émerveillés.

VUE D'AVION

«L'utopie d'un monde parfait où aucun conflit ne survient, où les palmiers vont bon train, où les hommes et les noix de coco marchent main dans la main.»

“On va bâtir une île et élever des palmiers” est une création autour de l'empathie. Deux comédiens accueillent les spectateurs sur une île déserte avec pour objectif de leur offrir une vie harmonieuse. A travers une fiction qui balance entre le Club Med et “C'est pas sorcier”, les nouveaux arrivants s'emparent

des outils d'un meilleur vivre ensemble et d'une gestion collective des ressources naturelles. Mais leurs hôtes - les deux comédiens - tombent progressivement en désaccord sur ce qui les motive à sauver l'humanité. Tout bascule: le conflit des deux protagonistes provoque un tsunami qui submerge l'île, éradiquant

tous ceux qui la peuplent. Seuls survivants sur cet atoll dévasté, un enfant sauvage et un monstre étrange nommé Entropie vont apprendre à s'approprier. Ensemble, ils renommeront le monde, ils le redéfiniront pour ne pas connaître le même sort que ceux qui les ont précédés.



TOPOLOGIE DE L'ÎLE

De tout temps, les humains ont cherché à échapper à leur solitude en créant du lien les uns avec les autres. Pour y parvenir, ils ont exploité les ressources naturelles, une exploitation qui s'avère excessive et mène la planète au bord de l'abîme. "On va bâtir une île et élever des palmiers" met en jeu cette tension en se basant sur les théories du chercheur américain Jeremy Rifkin.

Selon Jeremy Rifkin, deux fils rouges traversent l'histoire de l'humanité. Il s'agit d'une part de l'empathie, qui s'illustre notamment par la capacité à appréhender une émotion ou une réalité différente de la sienne, ou plus simplement à se mettre à la place d'autrui. Les humains sont naturellement doués d'empathie. L'entropie, d'autre part, conditionne la vie sur terre. C'est une loi physique qui définit que l'énergie et la matière n'évoluent que dans un seul sens: du disponible à l'indisponible. Notre planète étant un système clos,

la quantité de matière disponible est condamnée à diminuer, et la quantité de matière indisponible, à croître. L'activité humaine, par sa consommation d'énergie, accélère ce processus.

Si l'empathie permet à l'humain de communiquer avec son semblable, et ainsi, de faire société elle nécessite la conception et l'utilisation de nouveaux moyens de communication. Ce faisant, les hommes exploitent les réserves de matière disponible...

L'humanité se trouve donc face à un dilemme: les technologies sans cesse renouvelées font de nous des êtres plus connectés et conscients des enjeux planétaires, mais ces technologies creusent un gouffre entropique, qui pourrait causer notre extinction.

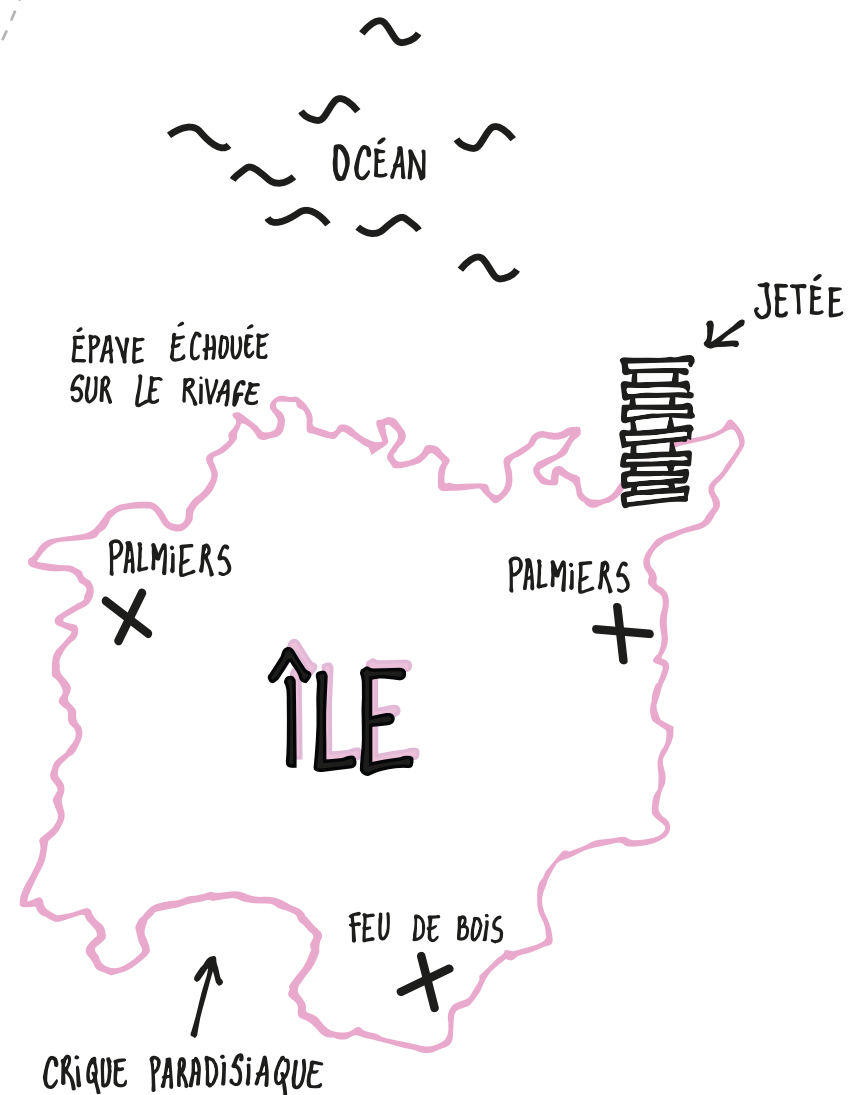
Nous avons choisi de nous frotter à ces notions en partant d'un postulat fictif neutre: une île déserte où tout est inventé. En passant par ce processus ludique de simplification et d'appropriation, nous cherchons à décomposer les mécanismes de l'empathie, et à questionner les règles du vivre ensemble. Nous souhaitons également mettre en jeu la question de notre consommation des

ressources et de notre responsabilité face à un monde de plus en plus globalisé où les agissements des uns influent indirectement sur la vie des autres. Outre la question de l'empathie et celle des dépenses énergétiques, "On va bâtir une île et élever des palmiers" se penchera sur les différentes modalités de communication et la façon dont celle-ci agissent sur les dynamiques collectives.



CARTOGRAPHIE

AU LOIN UN CORMORAN
ATTRAPE UN POISSON



FAUNE & FLORE

La mise en jeu de l'espace et le travail d'adresse que nous développons visent à inclure directement le public dans le processus. Les spectateurs jouent le rôle des nouveaux arrivants accueillis sur l'île par les deux protagonistes principaux. Ils sont invités à participer à la vie de celle-ci, et à fournir les efforts nécessaires à son bon fonctionnement.

L'espace du plateau est investi pour se transformer en île. Nous partageons cet espace défini avec les spectateurs. Les éléments de décor (jetée, plage de sable fin, cocotier,...) sont représentés par des mots inscrits sur le sol, sur le mur ou sur des accessoires. Ce rapport

à la langue écrite s'inscrit dans l'une des lignes directrices du spectacle: celui de notre rapport au langage, outil premier de la communication empathique. Partant du principe que notre manière de nommer le monde conditionne notre façon de le penser, nous abordons le langage comme un moyen de penser notre rapport au monde, un champ à investir pour créer de nouveaux cadres de pensée.

Le spectacle se divise en deux parties. La première se construit sur des bases scientifiques. Elle met en forme des enjeux et des théories autour de l'empathie, des questions d'énergie, du fonctionnement de groupe et des modes de communication.

Les différentes sources et problématiques y sont traitées au travers de plusieurs niveaux d'adresse (démonstrations frontales destinées au public et scènes dialoguées entre les deux protagonistes). Les protagonistes y utilisent un langage plutôt franc et concret. Le ton est léger, le rythme est soutenu, les situations sont décalées et prêtent souvent à sourire.

La deuxième partie - post tsunami - quittera ce registre pour plonger dans une fiction on l'on explorera un univers plus poétique, quasi onirique. L'errance partagée de l'Enfant et de l'Entropie permettra de creuser le potentiel lyrique d'un monde à reconstruire.

LEGENDE:

OCEAN: Coulisses
JETÉE: Entrée des spectateurs
PALMIERS: Spectateurs
FEU DE BOIS: Télévision
ÉPAVE: Régie
CRIQUE PARADISIAQUE: Coulisses

FONDS MARINS

Notre travail et notre réflexion puisent leur origine dans la lecture de différents ouvrages dont le livre de Jeremy Rifkin "Une nouvelle conscience pour un monde en crise. Vers une civilisation de l'empathie". L'auteur y retrace l'histoire de l'humanité en partant du postulat que l'être humain est fondamentalement altruiste et que la première pulsion qui le guide est l'empathie. Il y entreprend une radiographie de l'histoire de notre civilisation à travers les grands élans empathiques humains. Rifkin étaye son propos en analysant plusieurs expériences

scientifiques, et met en évidence le paradoxe suivant : d'une part les hommes n'ont jamais été aussi reliés les uns aux autres (par les modes de communications, les nouveaux modes de déplacements et la culture), et d'autre part, le monde actuel est au bord de l'abîme entropique à cause de notre surexploitation des ressources non-renouvelables. L'homme se doit donc, selon Jeremy Rifkin, de reconsidérer son mode de pensée et de fonctionnement, afin d'envisager un avenir viable pour l'humanité et la planète.

B : Il faut que Philippe parte de l'île.
A : Quoi ?
B : On le jette à la mer.
A : Il va mourir.
B : S'il reste, c'est nous qui ne ferons pas long feu. Sa consommation de noix de coco met tout le monde en danger.
A : T'exagères.
B : C'est pas mon genre.
A : Il a mangé combien de noix de coco ?
B : 42 depuis qu'il est arrivé.
A : 42 ?!
B : C'est lui l'assassin, pas nous.
A : Comment on explique qu'on tue quelqu'un par empathie ?
B : On l'aimait tellement qu'on s'est rendu compte qu'il serait mieux mort.
A : Ils vont jamais y croire.
B : Ce sont des palmiers

AUTOCHTONES

Écriture : Axel Cornil et Lorette Moreau
Mise en scène : Lorette Moreau
Dramaturgie : Axel Cornil
Jeu : Consolate Sipérius et Renaud Van Camp
Collaboration à la scénographie : Charlotte Lippinois
Production/diffusion : Rose Alenne

Axel Cornil a suivi un cursus complet en Art Dramatique à Arts2 (Conservatoire Royal de Mons) dans la classe de Frédéric Dussenne. Par la suite, il a enrichi sa formation d'un Master en écriture théâtrale à l'INSAS sous la tutelle de Jean-Marie Piemme et Virginie Thirion. Il a mis en scène "Du béton dans les plumes", créé dans le cadre du festival Le Festin à Mons en 2015. Il assiste Antoine Laubin sur "Le réserviste" créé au Théâtre de la vie en 2015 et "Heimaten" forme courte présentée au XS Festival en 2016. En tant qu'auteur, il signe "Magnifico" (mise en scène de Valentin Demarcin, RRR Festival au Rideau de Bruxelles/Poème 2 - 2012), "J'ai enterré mon frère pour danser sur sa tombe" (mise en scène d'Adrien Drumel, La Bellone - 2014), "Du béton dans les plumes" (mise en scène de l'auteur, Festival Le Festin au Manège. Mons - 2015), "Si je crève ce sera d'amour"/"Crever d'amour" (mise en scène de Frédéric Dussenne, Rideau de Bruxelles - 2015) et "Jean Jean ou on a pas tous la chance d'être cool" (mise en scène de Valentin Demarcin, Théâtre Varia - 2016). Ses trois dernières pièces sont éditées chez Lansman. Il travaille régulièrement avec différentes compagnies et structures de production : MoDul, De Facto, Trou de Ver, L'acteur et l'écrit, l'Isolat. Il est par ailleurs artiste résident à L'L - Lieu de recherche et d'accompagnement.

Diplômée d'Arts2 (Conservatoire Royal de Mons) en juin 2012, section art dramatique, **Lorette Moreau** est à l'initiative de différents projets en tant que metteuse en scène.

Durant la saison 2012-2013, elle a participé aux Laboréales, dispositif de soutien à la jeune création transdisciplinaire initié par Le Manège.mons, la Bellone, le C.A.S., le C.I.F.A.S., la Balsamine et Buda Kunstcentrum (Kortrijk). Dans ce cadre, et après une résidence au Théâtre des Doms (Avignon), elle a présenté une première étape publique de son projet de création "Cataclap" en juin 2013 dans les trois villes partenaires.

Entre novembre 2011 et mars 2015, elle assiste Anne Thuot à la mise en scène de plusieurs projets. Elle participe ainsi à "Histoire pour faire des cauchemars", spectacle jeune public d'Etienne Lepage, "J'ai enduré vos discours et j'ai l'oreille en feu", créé au Théâtre de la Balsamine en 2013 et "Wild", spectacle jeune public présenté notamment au Manège.Mons et à la Montagne Magique.

En parallèle, Lorette Moreau développe la suite de son projet "Cataclap enzovoorts", dont la création finale a lieu en janvier 2016 au Théâtre de la Balsamine. En 2017, elle collabore avec l'Amicale de Production (Lille), et initie deux nouveaux projets: le projet de recherche E.D.I.T. (Écriture dramaturgique interdisciplinaire et transcription) avec la designer graphique Lisa Gilot et l'installation/performance ({};) avec la plasticienne Charlotte Lippinois, en résidence au Corridor, à la Fabrique de Théâtre, au Centre Culturel de Chênée et à la Montagne Magique durant la saison 2017-2018.

Après un parcours universitaire à l'ULB en histoire médiévale, **Renaud Van Camp** s'inscrit au Conservatoire de Bruxelles où il poursuit des études d'art dramatique qui se terminent à Arts2 (Conservatoire Royal de Mons) dans la classe de Frédéric Dussenne. Il rencontre Pascal Crochet sur le spectacle « La nuit... toutes nos nuits » (Théâtre des Tanneurs - 2007), joue pour Philippe Sireuil dans « Bérénice » (Théâtre des Martyrs - 2009) et pour Olivier Coyette dans « Les chants de Sisyphe » (Théâtre de la Balsamine - 2009). Il entame ensuite une longue collaboration avec Antoine Laubin et Thomas Depryck et joue dans (quasiment) tous leurs spectacles, à commencer par « Les langues paternelles » (C.C. Jacques Franck - 2009) qui tournera en Belgique et en France pendant plusieurs années, ainsi que « Dehors » (Théâtre de Namur - 2012), « Le réserviste » (Théâtre de la Vie - 2015), « Szenarios » (Staatstheater, Braunschweig) et, plus récemment, « Il ne dansera qu'avec elle » (Théâtre Varia - 2016). En parallèle, il développe « J'ai tout compris, Michèle », une recherche personnelle à L'L - Lieu de recherche et d'accompagnement, depuis 2013.



Consolète Sipérius est diplômée en 2012 d'Arts2 (Conservatoire Royal de Mons), dans la classe de Frédéric Dussenne. Elle travaille avec Dolorès Oscari dans « Le philosophe et le perroquet » et avec Sue Blackwell dans « Voici Electre ! » (Théâtre Poème 2 - 2012), puis assure la tournée de « Georges Dandin in Afrika », mise en scène de Guy Theunissen et Brigitte Bailleux (Théâtre Le Public - 2013). Au cinéma, elle tourne dans « La route d'Istanbul » de Rachid Bouchareb (2016). Elle est nominée pour le meilleur espoir féminin aux Prix de la Critique en 2014 pour son rôle dans le spectacle « Eclipse totale » de Céline Delbecq (Manège.Mons - 2014) et collabore avec Anne Thuot sur le « Flash Flow IV » (Théâtre de la Balsamine - 2013). En 2015, elle joue Antigone dans « Crever d'amour », texte d'Axel Cornil mis en scène par Frédéric Dussenne au Rideau de Bruxelles, et elle entame une collaboration avec Milo Rau en jouant dans « Mitleid – Compassion » à la Schaubühne (Berlin). En 2017, elle travaille avec Christophe Sermet sur la création « Les enfants du soleil » au Rideau de Bruxelles/Théâtre Les Martyrs.



MAREE & COURANTS

En février 2014, un premier labo à la Maison Folie (Mons) marque le début du travail sur ce projet. Nous avons ensuite bénéficié d'une résidence d'écriture et de plateau à la Fabrique de théâtre (Frameries) en avril 2014, clôturée par une sortie de résidence publique. En mai de cette même année, nous avons approfondi le travail dramaturgique au Corridor (Liège). Une première maquette a été présentée au public lors du Festival Courants d'air en avril 2015.

Après deux semaines de résidences au Théâtre Marni à l'automne 2017 en présence des deux comédiens, l'écriture se poursuit et nous travaillons à la production du spectacle, dont la création aura lieu en mars 2020 au Théâtre de la Vie (Bruxelles).

BOUTEILLE A LA MER

Lorette Moreau
lorettemoreau@gmail.com
+32 472 215 875

Rose Alenne
rose.alenne@gmail.com
+32 465 82 42 51

c/o Le Bocal
Rue Van Eyck 11A,
1050 Bruxelles

A: Tu pourrais te faire vomir...

B: Le Tu qui Tue.

A: Quoi?

B: Je trouverais plus opportun que chacun de nous s'exprime en son nom. "Moi, si j'étais toi, je".

A: Ah.

B: On essaye?

A: Pourquoi pas.

B: "Moi, si j'étais toi, je."

A: Maintenant ?

B: Oui. "Moi si j'étais toi, je".

A: Moi si j'étais toi je me ferais vomir.

B: J'entends.